

LA DESCENTE AUX ENFERS DANS LE CADRE DES LITURGIES CHRÉTIENNES

En ramenant chaque année devant nos yeux le mystère pascal, les liturgies chrétiennes s'arrêtent toujours avec plus ou moins d'insistance, suivant la richesse de leur tradition, sur le fait mystérieux de la Descente du Christ dans les Enfers, qui y apparaît ainsi : le Christ durant sa mort est allé combler l'espérance des patriarches qui, après avoir désiré sa venue sur la terre, l'attendaient dans le séjour ténébreux. Là, il s'est montré à eux en libérateur, leur a annoncé la bonne nouvelle, et leur a conféré la vie, en leur accordant les prémices de sa rédemption.

On peut se demander quels sont les fondements de cette vérité, dont l'essentiel est admis comme un dogme, et quelles sont les raisons qui poussent l'Eglise à la souligner ainsi avec force.

I. — FONDEMENTS SCRIPTURAIRES

Nul doute que, dès les premières origines de la catéchèse apostolique, on ne soit à même d'en produire certains éléments. Rappelons-nous le discours de saint Pierre aux Juifs le jour de la Pentecôte, et la citation de la parole de David (Ps. 15, d'après les LXX, v. 6) : « Tu ne laisseras pas mon âme en Hadès », sur quoi l'Apôtre s'écrie que, David étant mort, c'est du Christ que, comme prophète, il

a parlé. C'est lui qui, ressuscité, « n'a pas été laissé en Hadès » (Act., 2, 27 et 31).

Pour comprendre la portée de ce texte il faut se reporter à l'incomparable leçon d'exégèse que le Christ lui-même avait donnée à ses disciples, d'abord sur le chemin d'Emmaüs (Lc, 24, 27), puis devant l'assemblée des apôtres à Jérusalem, et où, ouvrant leur intelligence aux Ecritures, il leur avait expliqué sa passion, sa mort et sa résurrection d'après Moïse, les prophètes et les psaumes : « Il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts¹ le troisième jour » (Lc, 24, 46).

Jamais sans doute tableau aussi impressionnant n'avait été tracé de l'œuvre rédemptrice, centre de toutes les prophéties, jamais le Christ n'avait pu apparaître d'une manière aussi lumineuse comme l'Alpha et l'Oméga de toutes choses, comme la clef de toutes les Ecritures, que lorsqu'il s'était ainsi interprété lui-même, son mystère étant accompli. Et il est remarquable que saint Pierre, pour affirmer la résurrection de Jésus devant les Juifs, se réfère d'emblée à ce verset du psaume qui parle de l'Hadès, du séjour des morts, et dont, selon toute vraisemblance, le Christ s'était servi devant lui au jour mémorable de son apparition. Ce texte, qui est du reste le seul allégué comme preuve par saint Pierre, avait dû avoir en son âme un écho profond pour en rejaillir ainsi. C'est cet écho qu'il livre comme argument.

Si le Christ n'a pas été gardé par l'Hadès, séjour des morts, tout de même il y fut. S'il est ressuscité d'entre les morts, ἐκ νεκρῶν, le royaume de la mort a dû le posséder un court temps. Un voile a donc été levé sur le mystérieux intervalle entre la mort et la résurrection : le Christ, comme tout homme, est descendu dans ce séjour.

Tâchons d'étayer cette affirmation en nous reportant à la conception des anciens, des Hébreux en particulier,

1. Certains auteurs ont pensé que la version syriaque du Nouveau Testament, qui traduit ici « (ressusciter) *du shéol* », aurait été la principale raison qui aurait déterminé l'introduction dans les symboles, à partir des régions où cette traduction aurait été utilisée, de l'expression « ressuscité des enfers » plutôt que « d'entre les morts ». Cf. D. R. H. CONNOLLY, *The early Syriac Creed*, dans *Zeitschrift f. neutestam. Wissenschaft*, VII (1906), pp. 213 sq.

sur l'entrée dans la mort. La mort est conçue par eux non seulement comme le phénomène mettant un terme à cette vie, mais aussi et surtout comme l'entrée dans un état nouveau, collectif, symbolisé par l'idée d'un domaine habité par une multitude, d'un royaume, d'une cité où sont les ancêtres, les « pères », comme l'ont considéré toutes les religions à culte ancestral, lesquelles ont de ce chef attaché une grande importance à cette inconnue qu'est le séjour des morts. « Tu iras en paix avec tes pères », dit Dieu à Abraham (Gen., 15, 51). « Enterrez-moi ici avec mes pères », « quand je serai couché avec mes pères », dit Jacob à Joseph et à ses fils (Gen., 47, 30, et 49, 29). « Tu vas être couché avec tes pères », dit encore Dieu à Moïse (Deut., 31, 16) et à David (2 Sam., 7, 12).

De ce séjour on ne revenait point. L'Hadès des Babylo-niens était conçu comme un royaume qui a son autonomie et sa législation, comme la maison d'où l'on ne sort pas; une septuple enceinte garantissait la sécurité de ce domaine². Le Livre de Job ne parle pas autrement : « Qui descend au schéol n'en remonte pas » (7, 9). D'autre part, celui qui retient les morts captifs dans son antre est un maître fort et puissant (Mc, 3, 27) contre lequel l'homme ne peut rien. Il faudra un plus fort que l'homme pour le vaincre. Le Léviathan d'Isaïe (27, 1) apparaît comme le gardien farouche du royaume de la mort, qui sera frappé « en ce jour-là » par *le Seigneur*³.

Or ce qui fait toute la valeur de la prédication apostolique est précisément l'annonce d'une victoire décisive sur la mort. Si de-ci de-là, dans l'histoire d'Israël, des prophètes avaient opéré des guérisons de malades happés par la mort, aucune proclamation éclatante ne s'en était suivie. A présent, la nouvelle est annoncée partout. Christ est ressuscité d'entre les morts. Et on n'a point vu auprès

2. Cf. A. CONDAMIN, *La religion des Babyloniens et des Assyriens*, dans *Christus*, Paris, 1928, pp. 748-749.

3. Cf. H.-M. FÉRET, *La Mort dans la Tradition biblique*, dans *Le Mystère de la mort et sa célébration* (« Lex orandi », 12), Paris, 1951, pp. 46-47. — Les Hébreux avaient, en effet, l'espérance d'une victoire sur la mort, et Dieu apparaît comme celui qui peut en faire remonter, et qui le fera « au jour du Seigneur ». Ainsi le cantique d'Anne (1 Sam., 2, 6). « Le Seigneur fait mourir et fait vivre; il fait descendre au *shéol* et en fait monter ».

de lui quelque mystérieux thaumaturge pour opérer ce prodige. C'est Dieu qui l'a ressuscité. Lui, le Christ, son Oint, n'a pu être retenu au pouvoir de la mort. Il est sorti victorieux de sa rencontre avec elle. Qui plus est : c'est un défi à ses bourreaux et à ses persécuteurs qui l'ont fait mourir de mort violente; c'est un défi au diable, auteur de la mort, que sa résurrection.

Tel est bien le sens de l'argumentation de saint Pierre, dont nous avons cité le premier membre tout à l'heure. « Son âme n'est pas restée en Hadès », car il est écrit dans le psaume commenté : « Tu ne permettras point que ton Saint voie la corruption. » La corruption, ici, c'est tout l'ensemble de l'état d'un défunt : non seulement la corruption du cadavre, mais cette existence amoindrie, lugubre, triste et éteinte, sous laquelle les anciens se représentaient les morts. Ayant passé par la mort, le Christ n'en ressent nullement les atteintes. Phénomène anthropologique d'une incalculable portée. Jusqu'à présent, la vie sur terre n'avait qu'un terme, la mort. Aujourd'hui, un nouveau terme au delà de la mort apparaît : revenir parmi les vivants après un triomphe définitif sur la mort, sortir de son sein, échapper à sa loi inexorable, « ressusciter ».

Dès lors, la religion du Christ, de ce Christ-là « ressuscité », n'aura plus rien à voir avec le culte des ancêtres et s'en libérera. D'un optimisme obstiné, elle sera tout entière tournée vers ce nouveau terme de la vie qui dépasse la tombe. Une espérance nouvelle envahit l'humanité. L'ombre de la mort ne pèse plus sur elle comme autrefois. La mort est vaincue. On peut échapper à son pouvoir.

Au témoignage de saint Pierre concernant l'interprétation des paroles de David, il faut joindre l'aperçu mystérieux que le même apôtre a livré en sa première Épître sur la prédication aux morts (3, 10-20) : « C'est lui (le Christ) qui s'en alla prêcher aux esprits en prison », et cet autre passage de la même épître (4, 6) où « la bonne nouvelle a été annoncée aux morts ». Indépendamment des paroles obscures qui suivent la première citation, et où il est question de ceux « qui vivaient aux jours de Noé », retenons avec la plupart des exégètes l'affirmation non seulement de la descente du Christ dans les enfers et sa libération de ce séjour, mais l'exercice de son Evangile en ce lieu sou-

terrain. Il annonce aux captifs la bonne nouvelle de leur libération — νεκροῖς εὐηγγελίσθη⁴.

Faut-il mettre en parallèle avec ce fait celui dont il est parlé en Matth., 27, 52 : « Beaucoup de corps de saints endormis ressuscitèrent et, étant sortis des sépulcres, ils entrèrent après sa résurrection dans la ville sainte et apparurent à plusieurs »⁵ ? Même si quelques auteurs ont cru qu'il s'agissait ici de la Jérusalem céleste, enlevant à ces résurrections une valeur probante de témoignage⁶, il est difficile de ne pas unifier dans une même perspective toutes ces données, comme on l'a du reste fait très tôt dans la tradition. Le Christ est descendu aux enfers. Son état de « vivant » quant à l'Esprit (1 Petr., 3, 18) ne lui a pas permis d'y demeurer. Il annonce sa victoire de « vivant » sur la mort, et communique sa vie à ceux qui sont dignes de la recevoir. Prémices de ceux qui sont endormis (Col., 1, 18), il ressuscite d'entre les morts, il sort le premier du séjour ténébreux qu'il est venu inonder de sa lumière, et entraîne à sa suite ceux qu'il a touchés. A quelques-uns de ceux-ci il échoit de se montrer corporellement dans la ville sainte, renforçant ainsi de leur témoignage celui du Christ apparaissant lui-même glorieux et ressuscité.

Ce faisant, le Christ s'était révélé « plus fort » que le maître du royaume de la mort, dont il avait triomphé. Rappelons-nous le texte de Marc, 3, 27 : « Personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens

4. On a émis cependant une thèse différente. Les « esprits en prison » seraient ces esprits mauvais qui semaient la mort (peut-être les fils de Dieu dont il est question dans Gen., 6, 2), et auxquels le Christ, vainqueur de la mort, aurait été annoncer la défaite. Cf. E. G. SELWYN, *The First Epistle of S. Peter*, Londres, 1947, pp. 322 sq. F. L. CROSS, *I. Peter, A Paschal Liturgy*, Londres, 1954, voudrait que la 1^{re} Petri soit une catéchèse baptismale de l'apôtre lui-même, ce qui donnerait à la Descente du Christ dans le shéol une valeur catéchétique très importante.

5. Pour la ponctuation de cette phrase, cf. BAUDIMENT, *Les Ressuscités de la première semaine sainte*, dans *Rev. Apol.*, avril 1948, pp. 442 sq. — Et en général, sur toute cette question, H. ZELLER, *Corpora Sanctorum*, dans *Zeitschr. f. kath. Theol.*, 1949, pp. 385 sq.

6. Ces ressuscités auraient donc eu part physique et corporelle à l'Ascension du Christ. D'après certains, cette opinion devrait être aujourd'hui abandonnée, en raison de la définition de l'Assomption, la bulle ayant déclaré que l'assomption corporelle était un privilège singulier de Marie. Cf. J. DANIELOU, *Le Dogme de l'Assomption*, dans *Études*, décembre 1950, p. 291.

s'il ne lie d'abord l'homme fort », et de Luc, 14, 21 : « Quand un homme fort en armes garde la cour de sa maison, ses biens sont en paix. Mais si un plus fort que lui survient et l'emporte sur lui, il lui enlève l'arsenal auquel il se fiait et il distribue ses dépouilles. » On a vu dans la pénétration du Christ dans les enfers la réalisation de cette parabole mystérieuse. Le Christ a été considéré comme le vainqueur de Satan, qu'il a détrôné, fait tomber (« J'ai vu Satan tomber comme la foudre », Lc, 10, 18), et lié dans son antre.

Dès lors, la tradition, fondée sur tous ces textes, auxquels il faut ajouter ceux de saint Paul qui seront cités tout à l'heure, donnerait à la Descente aux Enfers l'amplitude d'une des grandes étapes de l'oeuvre rédemptrice, et compléterait d'une foule de données celles qui avaient été estompées par l'Écriture. Indissolublement lié au mystère de la Pâque, du passage de la mort à la vie, le dogme de la Descente aux Enfers ferait très tôt partie de la liturgie et entrerait ainsi dans la piété. C'est là surtout que nous voudrions le considérer.

Les liturgies chrétiennes ont attiré l'attention du peuple fidèle sur le dogme de la Descente aux Enfers spécialement en trois cas : tout d'abord dans l'énumération des mystères qui figure dans les symboles, les anaphores et diverses pièces liturgiques; ensuite à l'occasion du mystère pascal, et spécialement dans la liturgie du samedi saint; enfin dans les rites baptismaux.

II. — OPPOSITION « ENFER-CIEL » DANS LES ÉNUMÉRATIONS DES MYSTÈRES

Les énumérations des symboles, anaphores ou autres pièces, comme beaucoup de tropaires dominicaux du Triode ou de l'Octoèque byzantin, contiennent très fréquemment la mention de la Descente aux Enfers⁷. Très souvent dans

7. Les tropaires des dimanches qui, dans le rite byzantin, constituent chacun une petite fête de Pâques, contiennent beaucoup d'allusion à la Descente aux Enfers. On les a résumées ainsi : « Les morts se lèvent, frappés par l'éclat de la lumière éternelle...; A la venue

ces listes — et c'est sur quoi nous voudrions insister ici — la Descente aux Enfers est énoncée dans un même tour de phrase avec la résurrection *ἐκ νεκρῶν* qui fait corps avec elle, et est suivie immédiatement de l'Ascension. Beaucoup de textes liturgiques affectent ainsi de lier ces deux mystères en les opposant, non pas certes « résurrection » et « ascension » qui ne s'opposent pas, mais atteinte du terme ultime de la descente du Verbe venu du sein du Père — *enfer* — d'une part, et du terme ultime de son exaltation — *ciel* — d'autre part, *κατά* et *ἀνά* étant ainsi mis en un contraste frappant, conformément du reste à plusieurs textes des Ecritures.

On se rappelle comment, à propos du psaume 67, 19 (« pénétrant dans les hauteurs, il emmène une troupe de captifs »), saint Paul se demande : « Il est monté, qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est aussi celui qui est monté par-dessus tous les cieux pour remplir tout » (Eph., 4, 8-10). Ces deux termes — *a summo ejus usque ad summum* — s'attirent ainsi l'un l'autre, et on est invité à les considérer dans leur mutuelle relation. Les liturgies ont appliqué le verset du psaume 23 : « Qui montera à la montagne du Seigneur ?... Princes, élevez vos portes et le Roi de gloire entrera » à l'entrée du Christ triomphant, pénétrant dans les cieux lors de son Ascension glorieuse. Les anges font ici figure de « princes », et c'est comme tels que la prière de l'Eglise les interpelle, alors que ces mêmes versets sont appliqués en d'autres cas aux portes de l'enfer et à la descente du Christ⁸ : les anges sont là aussi pour y faire pénétrer le Roi de gloire, et font « ouvrir les portes ». Le Christ *descend*, puis *remonte*. La littérature ancienne prend plaisir à considérer les deux extrêmes de sa course.

du Christ, les portes de l'Hadès cèdent à l'épouvante et s'ouvrent d'elles-mêmes...; les Anges demeurent ravis d'étonnement...; les démons, eux, sont épouvantés : ce sont surtout ses vêtements tout maculés de sang qui leur inspire cette crainte; l'enfer vomit et rejette ses prisonniers; il est dépouillé comme un ennemi vaincu », etc. Cf. les textes plus complets et les références dans l'article *Descente du Christ aux Enfers dans les liturgies orientales*, par A. DE MEESTER, dans *D.A.L.*, IV, 1, p. 694.

8. Cf. le texte de la liturgie gallicane cité plus loin, note 32.

Certains Pères ont relevé avec ingéniosité les « quatre dimensions » du mystère du Christ que saint Paul esquisse en Eph., 3, 13 : « la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur ». Ils ont vu dans les deux dernières, cette « profondeur », lorsque le Christ, « ayant pénétré jusque dans les secrets des Enfers, y fit montre de sa puissance ineffable et de sa munificence » en rendant la liberté aux captifs. Quant à la « hauteur », « puisque c'est celui-là même qui est descendu et qui est remonté », elle est signifiée par son ascension, lorsqu'il porta au-dessus des cieux les prémices de notre nature, qu'il a conduite « au-dessus de toute principauté et puissance et vertu et domination ⁹ ».

La liturgie byzantine de l'Ascension met en scène avec un décor somptueux cette opposition ¹⁰ :

La nature d'Adam qui était *tombée dans les profondeurs* de la terre (où le Christ, ne l'ayant point trouvée ici-bas, l'alla rechercher) ¹¹. Vous l'avez *élevée en ce jour au-dessus de toute principauté* et de toutes puissances ¹².

Vous êtes *ressuscité des morts* après avoir foulé la mort; vous êtes *monté au ciel* dans la gloire ¹³.

Lorsque vous étiez *élevé du Mont des Oliviers*, ô Christ, les Puissances vous voyant se criaient les unes aux autres : Quel est cet homme ? Et quelqu'un leur dit : Celui-ci est *le Fort* et le Puissant à *la guerre*. Celui-ci est vraiment le Roi de gloire ¹⁴.

Le Fort, le Puissant à la guerre : allusion au combat du Christ contre Satan et son royaume, contre les puissances des enfers dont il a triomphé.

Dieu *monta* au milieu de la jubilation et le Seigneur au son de la trompette, pour relever d'Adam l'image *tombée*...

Étant *descendu* du haut des cieux sur terre, ayant comme

9. OËCUMENIOS, *Scholies sur les Homélies de saint Jean Chrysostome*, cf. P. G., 118, 1212.

10. Sauf indication contraire, nous citons les textes de la liturgie grecque d'après la traduction de D. MERCENIER, *La Prière des Églises de rite byzantin*, II, 2, Chevetogne, 1948.

11. MERCENIER, t. II, p. 2, samedi saint, p. 222.

12. *Id.*, *ibid.*, p. 239.

13. *Ibid.*, Ascension, p. 340.

14. *Ibid.*, p. 340.

Dieu *relevé* la race d'Adam qui gisait humiliée dans la prison de l'enfer, et par votre Ascension, ô Christ, vous l'avez fait *remonter* au ciel¹⁵...

Celui qui par sa *descente* a anéanti l'adversaire, a, par son Ascension, *exalté* l'homme¹⁶.

D'anciennes formules de symboles contenaient déjà cette opposition. « ... Est *descendu aux enfers*, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts (*ἐκ νεκρῶν*), est *monté au ciel* »¹⁷. Beaucoup d'anaphores ont des expressions qui leur font écho. Voici celle de la liturgie grecque de saint Basile :

Étant descendu *par la Croix dans l'enfer* pour accomplir toutes choses par lui-même, il détruisit les affres de la mort. Ressuscité le troisième jour, et ayant ouvert à toute chair la voie de la résurrection des morts — car il n'était pas possible que le principe de la vie fût dominé par la corruption — il devint prémices de ceux qui sont endormis, premier-né d'entre les morts, afin qu'il soit le premier en toutes choses et en tout. *Étant remonté aux cieux*, il s'assit à la droite de Votre Majesté, au plus haut des cieux¹⁸...

L'anamnèse du canon romain est plus brève, mais énonce la même idée : « ... *Tam beatæ passionis necnon et ab inferis resurrectionis, sed et in cœlis gloriosæ Ascensionis.* » Certaines anamnèses de la liturgie mozarabe sont très explicites. Ainsi celle du IV^e dimanche de l'Avent : « Faisons mémoire de votre Fils, Seigneur, parce qu'il a dépouillé en partie *les enfers*, y laissant les impies et *élevant avec lui jusqu'aux cieux*, par sa résurrection, les saints qui y étaient retenus ; parce que, retournant au ciel, il nous a ouvert la voie par laquelle nous pourrons y monter¹⁹. »

On pourrait citer beaucoup de textes encore. Notre but n'est pas ici de le faire. Nous avons voulu simplement montrer comment l'opposition des deux extrêmes « enfer-ciel » est énoncée dans la liturgie à propos de la descente du Christ dans le séjour des morts.

15. *Ibid.*, p. 343.

16. *Ibid.*, p. 353.

17. Cf. les variantes dans D.B., *Enchiridion*, nos 1 et 2.

18. MERCIENIER, t. I, 2^e éd., p. 272.

19. D. M. FÉROTIN, *Liber Mozarabicus Sacramentorum* (*Monumenta Ecclesie liturgica*, VI), Paris, 1912, p. 21.

III. — LA RÉDEMPTION DANS LES ENFERS

L'Évangile de Nicodème passe pour être le grand inspirateur de tout l'élément dramatique de la Descente aux Enfers, telle qu'on la trouve exprimée dans les anciennes liturgies et dans l'iconographie chrétienne. De fait, la seconde partie de cet apocryphe est consacrée tout entière à une narration fabuleuse, qui met en scène deux personnages, Charinus et Leucius, prétendus fils du vieillard Siméon, lesquels apparaissent comme des ombres fugitives et muettes après la résurrection du Christ. Sollicités par les disciples, ils écrivent le récit de l'apparition du Christ dans le séjour des morts, et les détails de leur libération.

Les critiques refusent généralement de faire remonter cette histoire au delà du IV^e siècle. Il est clair cependant que plusieurs détails qu'elle contient apparaissent dans des documents antérieurs, manifestant une popularité très proche des origines à l'égard des éléments principaux de ce récit. Ainsi, l'*Epistola Apostolorum*, datée généralement de l'année 140 environ, contient une mention curieuse dont on retrouvera les traces dans l'Évangile de Nicodème, et qui est devenue classique dans l'iconographie postérieure.

J'ai voulu, dit le Christ, (la récompense) pour ceux à qui je l'avais fait espérer, c'est pourquoi je suis descendu et me suis entretenu avec Abraham, Isaac et Jacob, avec vos pères les prophètes, et leur ai annoncé, aux enfers, le repos dans les cieux où ils viendront. De ma main droite, je leur ai donné le baptême de vie, le pardon et la rémission de tout mal, comme je l'ai fait pour vous, et (comme je le ferai) dorénavant pour ceux qui croiront en moi²⁰.

Quant à l'Évangile de Nicodème, il se réfère non seulement à Abraham, mais remonte jusqu'à Adam :

Le Seigneur, étendant la main, proclama : Venez à moi, vous tous mes saints, qui êtes à mon image et à ma ressem-

20. Traduction française d'après L. GUERRIER, *Le Testament en Galilée*, dans *Patr. or.*, 9, 209-210.

blance... Et aussitôt tous les saints furent réunis sous la main du Seigneur. Et le Seigneur, tenant la main droite d'Adam, lui dit : Paix à toi et à tous tes fils, mes justes. Adam, prosterné aux genoux du Seigneur, le remerciait d'une voix mêlée de larmes. ... Et le Seigneur étendant la main, fit le signe de la Croix sur Adam et tous les saints, et, tenant la main droite d'Adam, remonta des enfers; et tous les saints le suivirent ²¹.

Le même apocryphe met aussi typiquement en scène le verset 7 du psaume 23 (*Attollite portas*) :

Comme Satan le chef et l'enfer parlaient entre eux, il se fit comme un bruit de tonnerre et une clameur : « Princes, élevez vos linteaux, élevez-vous, portes antiques, et le roi de gloire entrera... » Alors la multitude des saints dit à l'enfer d'une voix menaçante : « Ouvre tes portes, afin qu'entre le Roi de gloire. » Et David s'écria : « Ne vous ai-je pas prédit, quand j'étais vivant sur la terre : ... Le Seigneur a brisé les portes d'airain et mis en pièces les verrous de fer... » ps. 106, 16) ²².

Venons-en maintenant aux liturgies.

C'est dans la liturgie syriaque du samedi saint et dans la liturgie grecque de ce même jour qu'on trouve les allusions les plus nombreuses à la Descente aux Enfers. On peut même dire que cet événement est celui qui y est principalement commémoré en ce jour-là, dans l'attente de la résurrection du Christ. Le mystère de la Résurrection lui-même prendra un relief saisissant sous cette perspective dans les hymnes de l'office pascal, venant comme se souder à l'acte précédent du drame rédempteur opéré dans les enfers : la vie rendue à ceux qui gisaient dans le royaume de la mort. Aussi bien, c'est du « séjour des morts » que le Christ ressuscite, ayant rendu la vie à ceux qui y étaient enfermés, après avoir libéré et rendu vivants les captifs. Tel sera le sens du tropaire pascal de la liturgie byzantine, qui suppose la descente du Christ dans l'Hadès : « Le Christ est ressuscité d'entre les morts; il a foulé aux pieds

21. F. AMIOT, *Évangiles apocryphes* (Textes pour l'Histoire sacrée), Paris, 1952, pp. 153-154.

22. *Ibid.*, p. 151.

la mort par la mort, et il a rendu la vie à ceux qui étaient dans les tombeaux. »

Plusieurs hymnes attribuées à saint Ephrem, et qui sont en usage dans la liturgie syrienne, méritent d'être citées :

Celui qui a dit à Adam : « Où es-tu? », celui-là a revêtu un corps de chair. Il est monté sur la Croix parce qu'il l'a voulu, pour chercher le perdu. Il est descendu au schéol à sa suite et il l'a trouvé. Il l'a appelé et lui a dit : Viens donc, mon image et ma ressemblance. Voici que je suis descendu après toi pour te ramener à ton héritage ²³.

La descente aux enfers apparaît ici comme une poursuite miséricordieuse dont la première étape était l'appel au paradis aussitôt après la chute. On retrouve cette idée ailleurs dans la littérature patristique. Le premier geste de miséricorde envers l'homme fut cet appel divin consécutif au péché. Dieu voit sa créature blessée et veut la guérir. *Hoc ipsum quod vocat*, dirait saint Ambroise, *indicium sanaturi est, quia Dominus quos miseratur et vocat*. « Qu'il l'appelle, c'est bien là un indice de sa future guérison, car c'est ceux dont il a pitié que Dieu appelle ²⁴. » Le Christ est descendu pour rechercher Adam dans les enfers, « ne l'ayant point trouvé sur la terre ».

Autre hymne de saint Ephrem, de la liturgie syriaque :

Un Dieu dans sa bonté est descendu au sein du tombeau. Volontairement il a habité parmi les morts dans la poussière. Il a visité Adam dans le schéol et lui a apporté une nouvelle étonnante : il lui a promis la vie et la résurrection qui le renouvellera.

Les chœurs des anges sont descendus en habits blancs visiter le roi devenu le convive des morts dans le schéol. Il gisait dans la tombe comme un être faible et il s'est levé aujourd'hui comme un géant. Béni soit celui qui a goûté la mort pour nous, afin que nous vivions en lui.

Les patriarches sont ensuite appelés en témoignage :

David a aperçu le Fils pénétrant dans le schéol. Il gisait dans la tombe comme un être faible. Et il a commencé à

23. Trad. de D. J. PUYADE, dans *D.A.L.*, IV, 1, 695.

24. *Liber de Paradiso*, XVII; P.L., 14, 327.

chanter sur cette cithare à dix cordes : « Voici qu'entre les morts vit le Fils des libres, et il ressuscite toute la famille des trépassés. Gloire à sa miséricorde qui l'a abaissé vers nous pour renouveler notre image! »

Les justes au sein des tombeaux se prosternent devant l'Unique. Car ils ont attendu sa venue bien longtemps, de siècle en siècle. Abraham le juste l'a attendu, et Isaac la victime l'attendait. Car c'est lui qui l'a délivré du couteau, au sommet de la montagne ²⁵.

Ailleurs, on trouve cette figure du plongeur qui va rechercher le naufragé dans l'abîme :

Comme un plongeur vous êtes descendu au schéol pour y chercher votre image engloutie. Comme un pauvre et un misérable vous êtes descendu, vous avez sondé l'abîme des morts, et votre miséricorde a été soulagée parce qu'Adam a été ramené au bercail ²⁶.

Il faut remarquer que, dans toutes ces pièces, ce n'est plus l'opposition « enfer-ciel » qui prime, mais un contraste entre l'Eden et le royaume de la mort. L'Adam d'avant la chute, créé à l'image de Dieu, et qui, par son péché, est tombé à la suite de Satan dans les profondeurs du séjour ténébreux, est l'objet des attentions miséricordieuses du Créateur.

Si les régions de langue syriaque semblent avoir été les plus avides d'insérer dans leurs liturgies la mise en scène de ce mystère, la liturgie grecque, qui leur est le plus apparentée, soulignera le même élément dramatique. Voici quelques textes tirés de la semaine sainte :

Lorsque tu fus déposé dans un tombeau neuf pour le salut de tout l'univers, ô libérateur de toutes choses, l'enfer, objet de dérision, en te voyant, se blottit de peur; ses verrous en furent brisés, ses portes broyées. Alors Adam dans sa joie reconnaissante, te dit : « Gloire à ta condescendance, ô Bienveillant ²⁷. »

Lorsque tu descendis dans la mort, ô Vie immortelle, tu

25. J. PUYADE, *loc. cit.*

26. *Ibid.*

27. D. GUÉRANGER, *Année liturgique*, nouvelle édition, t. III, Paris, 1950, Florilège, p. 933.

tuas l'enfer par l'éclat de ta divinité; et lorsque tu ressuscitas les morts des demeures souterraines, toutes les puissances des cieux te criaient : Christ vivificateur, notre Dieu, gloire à toi ²⁸!

Devant toi, Seigneur, se sont ouvertes avec terreur les portes de la mort. Les portiers de l'enfer, en te voyant, ont été épouvantés, car tu as broyé les portes d'airain et brisé les verrous de fer, et tu as rompu nos liens ²⁹.

Parmi les anciennes liturgies occidentales, la mozarabe et la gallicane ont, elles aussi, été très attirées par les illustrations grandioses de ce mystère, qui, dans la liturgie romaine, toujours très sobre, tiendrait moins de place. On y retrouve tout l'apparat des liturgies orientales et quelques autres détails, comme par exemple, dans ce texte mozarabe, l'arrêt des tourments de l'enfer :

Les enfers te virent, ô Dieu; ils te virent et tremblèrent devant la voix du tonnerre en disant : « Tu as été engloutie, ô mort, dans la victoire qu'on a remportée sur toi! Où donc est ton aiguillon ? » C'est pourquoi, étonnés, les supplices des misérables s'arrêtèrent quelques instants et les tourments n'exercèrent plus leur torture en voyant la victoire du Crucifié ³⁰.

Ce texte se présente comme un commentaire du psaume 76, 17, — *Viderunt te aquae Deus, et timuerunt abyssi*. Les eaux ont été fréquemment considérées dans l'antiquité chrétienne comme le refuge des puissances mauvaises. Nous aurons l'occasion d'y revenir à propos du baptême. Les eaux — c'est-à-dire ici les enfers — ont vu le Seigneur triomphant; les abîmes ont été effrayés; dans le tourbillon de la catastrophe, la mort a fait naufrage, et les puissances nocives se troublent, faisant trêve à leur cruauté.

La séquence *Salve festa dies* de la liturgie gallicane, qui se chante encore de nos jours en plusieurs endroits, con-

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*

30. FÉROTIN, *loc. cit.*, p. 270.

tient un tableau expressif de la victoire du Christ dans la mort :

Pour nous assurer le salut, tu t'es engagé dans la voie de la mort. Les liens lugubres des enfers se sont rompus : l'abîme épouvanté a senti qu'une lumière brisait ses portes. A l'éclat du Christ, les ténèbres s'effacent; les ombres épaisses de l'éternelle nuit ont disparu... L'enfer au gosier béant et insatiable qui, sans cesse, dévorait, le voici devenu ta proie, ô Dieu. Il rejette avec terreur ces générations qu'il avait englouties dans sa férocité.

Autre texte, extrait d'une oraison gallicane du samedi saint, et qui exprime avec force toute la relation du vieil Adam avec le Christ rédempteur :

Seigneur, Père tout-puissant, vous avez exaucé à cause de son mérite le nouvel Adam, criant de la personne même du vieux, comme des profondeurs de l'enfer, lui, le nouveau, seul libre d'entre les morts ³¹...

D'anciens sacramentaires de l'Italie du Nord, en dépendance sans doute de la liturgie milanaise, contiennent avec quelques variantes le répons suivant, qui rappelle singulièrement la mise en scène de l'Évangile de Nicodème. Nous retrouvons ici l'application aux enfers de l'*Attollite portas* du psaume 23 :

Quand le Christ, Roi de gloire, fut entré en guerrier dans les enfers, et que les chœurs des anges eurent ouvert les portes des ténèbres, les âmes des saints encore détenues dans les liens de la mort criaient avec larmes et lamentations : Venez, le désirable que nous attendons dans les ténèbres, pour nous retirer, cette nuit, de notre prison; nos soupirs vous y appellent; nos abondantes lamentations vous réclament; vous êtes devenu l'espoir de nos désolations, la grande consolation dans nos tourments ³².

Le passage le plus caractéristique qui nous reste dans la liturgie romaine — outre les allusions contenues dans

31. *Vetus Missale Gallicanum*, P. L., 72, 362 C-D. Cf. d'autres prières encore. *Ibid.*

32. D'un vieux rituel de Modène, cité par TOMMASI-VEZZOZI, *Op. omn.*, t. V, p. 86.

l'Exultet pascal, mais qui sont d'origine milanaise — est le troisième répons du troisième nocturne de l'office des morts :

Délivre-moi, Seigneur, des voies de l'enfer, dont tu as brisé les portes d'airain, toi qui as visité l'enfer et qui as donné la lumière pour qu'ils puissent te voir à ceux qui étaient dans le châtement des ténèbres et disaient : Voici que tu es arrivé, ô notre Rédempteur³³.

IV. — DESCENTE AUX ENFERS ET PLONGÉE DANS LES EAUX BAPTISMALES

Saint Paul a exprimé avec force la relation du baptême et du baptisé avec la mort du Christ et le mystère qui l'entoure. « Ignorez-vous donc que nous tous qui avons été baptisés en le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort ? » (Rom., 6, 3.) L'Apôtre semble se référer ici à un enseignement antérieur à sa lettre, à une chose que tous ceux qui avaient été catéchisés — au moins par lui — devaient savoir. Quoiqu'on ait contesté récemment l'universalité de cette doctrine paulinienne durant les deux premiers siècles de l'Eglise³⁴, on la retrouve répandue partout à partir du III^e siècle comme le *leitmotiv* de la théologie baptismale. Le baptême par immersion est devenu l'image de la descente du Christ dans la mort, où le baptisé va le rejoindre. L'illumination de celui-ci — φωτισμός — est comme la réplique sacramentelle de l'illumination du séjour ténébreux. Le baptisé se range victorieusement du côté du Christ, adversaire et vainqueur de Satan. Il est retiré du royaume du diable avec lequel il faisait corps depuis le péché, et il renonce désormais à son empire. La renonciation à Satan engage le baptisé retiré de l'esclavage dans un état de lutte perpétuelle contre son ancien maître, qui mettra tout en œuvre pour l'arracher au triomphateur

33. Cf. d'autres textes de la liturgie romaine — parmi lesquels se sont glissés quelques gallicans et ambrosiens — dans F. CABROL, *Descente du Christ aux Enfers d'après la liturgie*, D.A.L., IV, 1, 688 sq.

34. A. BENOÎT, *Le Baptême chrétien au second siècle*, Paris, 1953.

tant que, par son état de mortalité corporelle, il sera encore en partie sous son pouvoir.

Saint Paul nous parle de ces luttes « non contre la chair et le sang », mais « contre les puissances des ténèbres » pour lesquelles il faudra que le nouveau baptisé prenne « l'armure complète de Dieu pour résister et, après avoir tout surmonté, tenir ferme » (Eph., 6, 12 s.).

On ne peut omettre de parler ici, au moins brièvement, de cette ancienne figure de la descente aux enfers que fut la descente du Christ dans les eaux du Jourdain, qui est commémorée en la fête de l'Épiphanie par les liturgies orientales. Le premier pas que fait Jésus au début de sa vie publique en s'agrégeant au baptême johannique fut d'affronter les éléments recéleurs de puissances mystérieuses, qu'il irait combattre ensuite dans le désert³⁵. Les textes ne manquent pas qui considèrent cet acte comme une première victoire sur l'enfer.

Le Seigneur s'adressa à Jean en ces termes, chante-t-on dans un idiomèle de la fête de l'Épiphanie au rite byzantin : « Prophète, viens me baptiser, moi ton créateur, qui illumine par la grâce et qui purifie tous les hommes; touche ma divine tête et ne sois pas hésitant. ... J'ai hâte de faire périr l'*ennemi caché dans les eaux*, le prince des ténèbres, pour délivrer le monde de ses filets en lui accordant la vie éternelle³⁶... »

La même liturgie emploie parfois, en parlant des eaux qui recèlent les puissances du mal, l'expression ὕδατος τρωτος τάφος, « tombeau liquide ». Cette expression se trouve, par exemple, dans un hirmos du canon poétique de l'Épiphanie (I^{re} ode), où, paraphrasant le cantique de Moïse après le passage de la mer et l'engloutissement du pharaon et de ses soldats, on chante : « Israël s'engage dans les flots agités de la mer... Mais le noir océan recouvre les chefs de l'Égypte comme un *tombeau liquide* qui s'écroule sur eux³⁷. » C'est dans ce tombeau que le Christ pénètre,

35. Cf. J. DANIELOU, *Le symbolisme des rites baptismaux*, dans *Dieu vivant*, I (1945), p. 37; P. LUNDBERG, *La Typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Upsala, 1942, pp. 146 sq.; notre étude *La Descente aux Enfers, fondement sotériologique du baptême chrétien*, dans *Mélanges Lebreton (Rech. de Sc. rel., 1951-1952)*, pp. 290 sq.

36. MERCENIER, t. II, I (2^e éd.), pp. 255-256.

37. *Ibid.*, p. 292.

« pour arracher le chef de notre race au *séjour ténébreux* et pour purifier la création de toute souillure³⁸ ». Et, aussitôt après, on chante encore :

Verbe éternel, vous rendez la jeunesse à l'homme ruiné par son égarement; il *s'ensevelit* avec vous dans les flots, tandis que, mystérieusement, vous recevez de votre Père ce témoignage éclatant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé³⁹. »

Il est difficile de ne pas voir un parallèle entre cette plongée mystérieuse du Christ dans les eaux qu'il exorcise en y entrant, suivie immédiatement de la manifestation des trois Personnes et du témoignage du Père envers son Fils bien-aimé, et le cérémonial du baptême chrétien, qui comprend, lui aussi, avant la plongée dans le baptistère, un grand nombre d'exorcismes, une confession de la Trinité, et qui, aussitôt après, « osera » dire à Dieu « Notre Père ».

Il est en tous cas très remarquable que les bribes d'anciens rituels qui nous sont conservées dans les œuvres des Pères mettent l'accent sur la renonciation à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, comme sur un élément très important de la liturgie baptismale. Encore aujourd'hui, nos formulaires font précéder de la *renunciatio* et de l'attachement au Christ le rite de l'immersion proprement dite. Le baptisé, censément adulte, doit adhérer par la foi au Christ pour pouvoir recevoir la grâce du sacrement — *si crediderit et baptizatus fuerit* —; il doit quitter Satan, se ranger du côté du triomphateur et s'apprêter à suivre celui-ci avant d'avoir part à son trésor. Cette détermination salutaire est couronnée par l'ensevelissement dans le mystère du Christ, c'est-à-dire dans sa mort et sa résurrection. De même que le Christ passa trois jours dans la mort, ainsi le baptisé est plongé trois fois dans les eaux du salut.

Nous nous sommes habitués à ne voir dans la triple immersion qu'une confession des trois Personnes. L'allusion aux trois jours est tout aussi traditionnelle et pourrait bien être plus ancienne. « Vous avez confessé, dit saint Cyrille de Jérusalem, la confession salutaire, et trois fois vous avez été plongés dans l'eau et vous en avez émergé ensuite,

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*

signifiant par là en image la sépulture de trois jours du Christ⁴⁰. »

Grégoire de Nysse disait de même : « En nous tournant vers l'élément apparenté à la terre qui est l'eau, nous nous enfouissons en lui, comme le Sauveur dans la terre, et, ayant fait cela trois fois, nous imitons en cela la grâce des trois jours de la résurrection⁴¹. »

Cette triple immersion est donc considérée comme une participation sacramentale à la mort du Christ et à la rédemption qui s'est accomplie dans cette mort. Le baptisé rejoint dans l'immersion le Christ triomphant dans la mort et est identifié aux âmes qui, rachetées, remontèrent avec lui.

Le baptême chrétien est donc, d'une certaine manière, une « descente » du baptisé dans le séjour des morts avec le Christ pour pouvoir en remonter avec lui, ressuscité et vivant.

Cette participation au mystère de la descente du Christ — *quis est qui ascendit, nisi quia et descendit?* — est un aspect fort oublié du baptême chrétien. On ne voit plus guère de nos jours que l'infusion d'une vie nouvelle, la vie divine, pour laquelle le rôle du Christ n'apparaît pas dans toute son ampleur. Or cette vie est avant tout une vie perdue et retrouvée, et sa restitution est tout autre chose que la création d'un vivant ou l'addition en lui d'un nouveau principe : elle est la résurrection d'un mort, d'un être qui fut privé de la vie, mais qui, resté suffisamment vivant par un de ses côtés, peut retrouver la vitalité perdue. Celui qui ressuscite n'était pas anéanti, il était plongé dans les ténèbres de la mort, faisait partie du royaume des morts. C'est de là qu'il revient à la vie, et il ne peut le faire que grâce à son Libérateur, en lui, par lui et avec lui.

Et nous qui, vivant sur la terre et nous y acheminant vers la mort pour y être engloutis comme tout le monde, assurés de la victoire remportée par le Christ, nous nous plongeons mystiquement mais audacieusement dans cette mort, et nous déversons sacramentellement pour ainsi dire notre propre trépas, à la suite du Christ pour qui nous

40. *Cat. mystag.*, P. G., 33, 1079 C.

41. *Sur le Baptême du Christ*, P. G., 46, 585.

avons opté. Du baptistère, nous sortons victorieux, en effet, ayant eu part à sa lumière. Nous avons vu le dragon terrassé, et nous voulons continuer, toute la durée de notre existence, la lutte dont, par la foi, nous avons pu apprécier le triomphe. C'est à cette fin, pour lutter, que la chrismation — *confortatio, confirmatio* — nous est accordée en complément du baptême, pour le reste de notre vie terrestre et pour la lutte.

Dom O. ROUSSEAU.